

DALLES ANTHROPOMORPHES, TOMBES EN CISTE ET
VASES CAMPANIFORMES DÉCOUVERTS À SION,
SUISSE

Olivier-Jean Bocksberger

En 1961, le hasard nous donna l'occasion d'examiner des tombes en ciste d'aspect peu ordinaire que des ouvriers avaient mises à jour et heureusement signalées. Du fait que certaines des dalles qui les constituaient étaient décorées de gravures et que, dans les environs, on découvrit des tessons de vases campaniformes, des fouilles furent entreprises qui sont encore loin d'être terminées. Dans les environs immédiats, de profondes tranchées ont été creusées pour des travaux d'intérêt public; elles nous ont permis d'examiner, sur des surfaces malheureusement étroites et dans des conditions parfois très difficiles, les couches profondes de la région.

Nous pouvons maintenant distinguer quatre périodes principales entre lesquelles se répartissent nos trouvailles: la plus ancienne, qui a laissé des traces sur une très vaste surface, mais que nous connaissons encore mal, date du néolithique moyen. Les dalles anthropomorphes ont sans

doute été fabriquées à ce moment. Plus tard, alors qu'elles émergent encore du sol, elles ont tenté un nouveau peuple qui les a réemployées pour construire de grandes tombes en ciste où il a enseveli ses morts. En troisième lieu, les monuments furent violés et réutilisés par les porteurs du vase campaniforme. Enfin ces dernières sépultures furent visitées et partiellement saccagées par des gens qui ne laissèrent de leur passage que des traces négatives¹.

Pour la commodité de l'exposé, nous commencerons par la civilisation du vase campaniforme, pour remonter dans le temps jusqu'aux tombes en ciste et à la création des dalles anthropomorphes.

Civilisation du vase campaniforme

Lorsque nous les avons mises au jour, les sépultures de cette époque se trouvaient dans le plus grand désordre (fig. 20) et souvent même à l'extérieur des tombes. Nous ne pouvons rien dire des rites d'inhumation, mais, malgré les dégâts commis par les violateurs, nous avons recueilli un mobilier assez abondant (fig. 21).

Ce sont les gobelets à décor zoné qui attirent d'abord l'attention, nous en possédons dix entièrement reconstitués, et des fragments de nombreux autres. Les types de décor sont très variés; les uns portent des lignes poinçonnées imitant l'impression d'une cordelette et ont leur origine dans le bassin du Rhin, d'autres avec des décors géométriques compliqués (triangles, métopes, etc.) trahissent une origine bavaroise ou tchécoslovaque; certains portent encore de petits triangles excisés, technique qui n'est guère utilisée que dans le Midi de la France. Les parures sont nombreuses; collombelles perforées, perles de dentales, pédon-

¹ O.-J. Bocksberger et M. Burri. Fouilles archéologiques du Petit-Chasseur à Sion: étude lithologique d'une coupe de 1962. *Bulletin de la Murithienne*, Société valaisanne des Sciences naturelles. LXXX, 1963, pp. 1 à 15; O.-J. Bocksberger. Site préhistorique avec dalles anthropomorphes et cistes du Petit-Chasseur à Sion. *Annuaire de la Société suisse de Préhistoire* 51, 1964, pp. 29-46; Id. Le site préhistorique du Petit-Chasseur à Sion. 1962-1964. *Vallesia*, XXI, 1966, pp. 1-28.



Fig. 20 — Sion, Petit-Chasseur. Détail des sépultures du ciste IV.

cules taillés en forme de lunules et souvent perforés, plaquettes en ivoire de sanglier fortement cintrées et perforées aux deux extrémités, boutons subconiques à perforation en V. Ces éléments, pour la plupart, corroborent l'idée que Sion a subi des influences du Midi et du bassin du Danube. De cette dernière région deux objets semblent directement importés, il s'agit d'une spirale de fil d'argent terminée à l'une de ses extrémités par un disque circulaire décoré au repoussé, et d'un petit arc en miniature taillé dans un dent de sanglier avec un réalisme extraordinaire.

L'armement est représenté par quatre redresseurs de flèche en grés et quatre pointes de flèche, dont trois en silex et une en cristal de roche. Le travail du silex, la qualité des barbelures et du pédoncule ainsi que la forme générale de la pointe, font vivement penser à ce que l'on rencontre



*Fig. 21 — Sion, Petit-Chasseur. Mobilier des sépultures du ciste VI.
(N.B. La grande jarre de cette figure ne peut être placée
avec certitude dans la couche 5a. Il se pourrait qu'elle
appartient à la couche 5b, fig. 4).*

sur les bords de la Méditerranée et davantage aux trouvailles espagnoles qu'à celles du Midi. Quant à l'emploi du cristal de roche, il témoigne, sans doute, de la persistance d'une tradition locale de mieux en mieux connue².

La rareté du métal dans ces sépultures peut fort bien refléter sa rareté dans la vie quotidienne de cette époque, mais il se peut aussi, et il est même plus probable qu'elle soit due aux violations des sépultures et que le pillage ait été effectué pour récolter ces produits, dès lors sans doute plus nombreux.

Dans l'ensemble, ces découvertes nous apportent de très nombreux renseignements sur une civilisation qui jusqu'ici était pratiquement inconnue en Suisse. La position géographique de Sion au croisement des deux grandes routes menant de la vallée du Rhin à la vallée du Po et de la Bavière au Midi de la France, sinon de Bohême en Espagne, rend l'étude de ces vestiges encore plus intéressante.

Les tombes en ciste

Ce type de monument est assez connu en Valais³: ce sont des caissons de pierre constitués de quatre dalles verticales et recouverts d'une cinquième; ils étaient en général entièrement enfoncés dans le sol et seule la dalle de couverture affleurait à la surface, mais ils datent du néolithique moyen et présentent avec ceux de Sion des différences

² Le néolithique valaisan est essentiellement connu par les travaux du Professeur Sauter; on trouvera une bibliographie complète dans les ouvrages suivants: M.-R. Sauter. Préhistoire du Valais des origines aux temps mérovingiens. *Vallesia*, V, 1950, pp. 1 à 165; Id. Préhistoire du Valais. Premier supplément à l'inventaire archéologique (1950-1954). *Vallesia* X, 1955, pp. 1-38; Id. Second supplément à l'inventaire archéologique (1955-1959). *Vallesia*. XV, 1960, pp. 241-296; Id. Le néolithique de St-Léonard, Valais (Fouilles de 1958-1959). *La Suisse primitive* XXIV, 1960, pp. 27-35; Id. Fouilles dans le Valais néolithique: St. Léonard et Rarogne (1960-1962). *La Suisse primitive*, XXVII, 1963, pp. 1-10.

³ M.-R. Sauter. Sépultures à ciste de la vallée du Rhône et civilisations palafitiques, *Sibirium*, II, 1955, pp. 133-139.

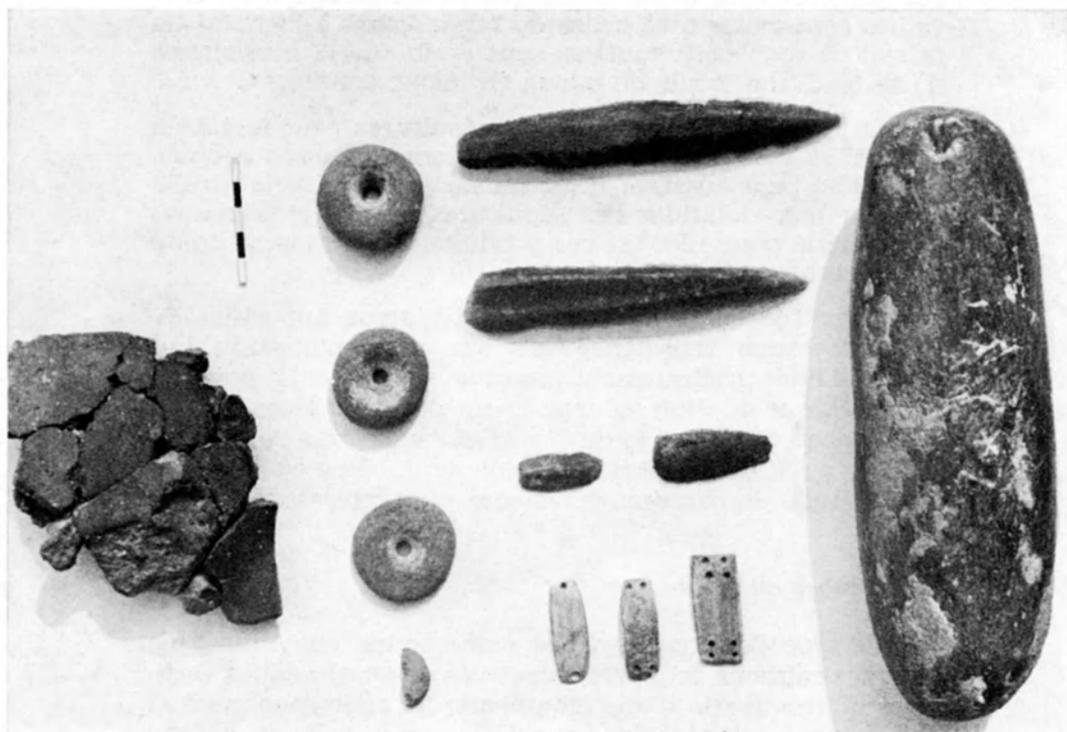


Fig. 22 — Sion, Petit-Chasseur. Mobilier de la couche 5b, appartenant aux constructeurs de cistes.

notoires. Nous avons pu démontrer au cours des fouilles que les cistes du Petit-Chasseur étaient conçus pour émerger du sol d'environ $\frac{2}{3}$ de leur hauteur; de plus ils sont tous plus grands, sauf le n° VII qui ne mesure que $0,60 \times 0,60$ et qui est assez extraordinaire. Autour nous avons constaté des aménagements extérieurs importants et le plus grand de tous, le n° VI, a des dimensions si importantes qu'il ressemble tout à fait à un dolmen, il mérite d'ailleurs une description spéciale.

C'est le seul sur lequel nous ayons trouvé des dalles de couverture qui étaient malheureusement incomplètes et



Fig. 23 — Sion, Petit-Chasseur. Vue d'ensemble des tombes VI, VII et VIII.

effondrées à l'intérieur. Dans le coin nord-est, est aménagée dans une rainure; de chaque côté court un muret de pierres une porte que l'on peut fermer à l'aide d'une dalle engagée sèches de ligne très pure et très soigneusement construit. Peut-être retrace-t-il le plan d'un grand vaisseau dont la tombe représenterait l'habitable; le mât aurait même pu être représenté par un menhir qui a disparu depuis, mais dont nous croyons avoir trouvé les traces d'implantation. Si des preuves confirmaient cette suggestion nous pourrions en tirer des conclusions passionnantes.

Pour planter les dalles verticales dans le sol, on creusait un fossé (Fig. 22) dont le remplissage postérieur se distingue difficilement mais à coup sûr par la stratigraphie. L'étude de cette méthode de construction nous a toujours permis de fixer avec certitude le niveau du sol sur lequel était érigé le monument. Ainsi nous avons pu séparer le mobilier appartenant aux constructeurs (Fig. 23) de celui des sépultures du vase campaniforme. Il n'est malheureusement pas très abondant: on relève une céramique relativement grossière, aux formes très simples, des plaquettes de protection du pouce, rectangulaires à 2, 4 ou 8 perforations, deux splendides poignards en silex et quelques outils lithiques, des pendeloques circulaires perforées en leur centre; un beau marteau se trouvait au pied du mur, comme si l'ouvrier l'avait abandonné là, son ouvrage accompli.

L'ensemble du cimetière avait certainement très bel aspect et il n'est pas exclu que certaines notions «d'urbanisme» y aient été appliquées. Mais cela ne nous aide pas beaucoup à dater la construction de ces monuments. Le mobilier n'est par très typique et ce genre de monument est assez rare. Il se rapproche d'un groupe jurassien, notamment des tombes d'Aillevans et de Niederschwörstadt, ce qui suffit pour les attribuer au néolithique final.

Les découvertes de date antérieure

C'est pour ces périodes que les trouvailles ont été le plus nombreuses, car il semble que dans tout le quartier ouest de Sion on rencontre, à quelque 4 mètres de profondeur, des vestiges néolithiques. Le hasard seul pouvait nous en permettre l'exploration, et il nous a bien servi.

A St-Guérin, deux tombes en ciste, de type ordinaire avec squelette accroupi, sont venues au jour; malheureusement, comme c'est très souvent le cas, elles ne contenaient aucun mobilier (Fig. 24).

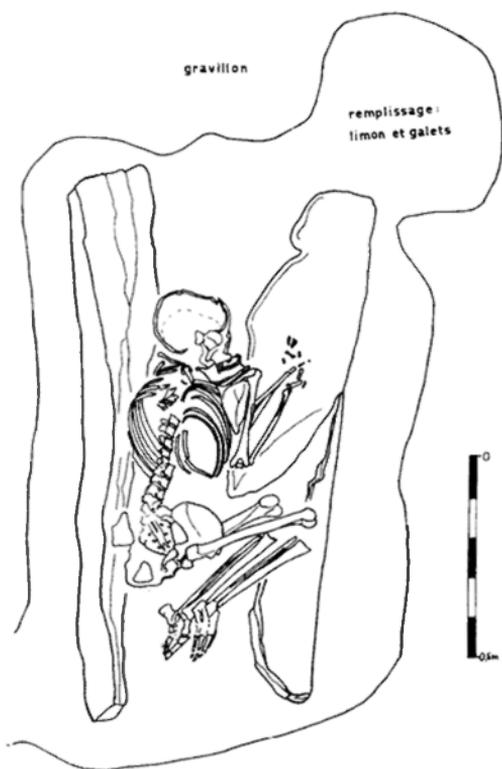


Fig. 24 — Sion, St-Guérin. Petite tombe en ciste sans mobilier.

Au Petit-Chasseur même, au cours de deux sondages en profondeur, nous avons atteint des couches très riches en charbon de bois qui paraissent renfermer les restes d'un habitat, en tout cas, il nous semble avoir repéré l'emplacement d'un trou de poteau (fig.25). De nombreux tessons de poterie (fig.26) nous apportent des renseignements sérieux. Les formes sont arrondies et molles, il n'y a pas de décor sinon des mamelons, l'engobe est fin sans toutefois avoir ni solidité, ni lustré très remarquable. Ce matériel ressem-



Fig. 25 — Sion, Petit-Chasseur. Trou de poteau dans une couche profonde.

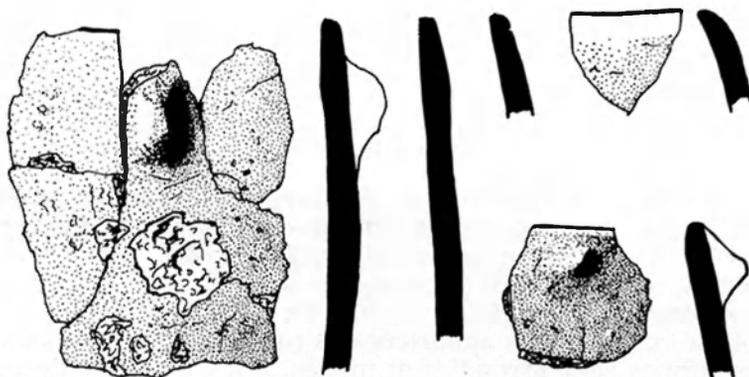


Fig. 26 — Sion, Petit-Chasseur. Tessons néolithiques des couches profondes.



Fig. 27 — Sion, Ch. des Collines. Série de menhirs.

ble à celui qui a été trouvé à St. Léonard et à Collombey, qui date du néolithique moyen. Cette idée est confirmée par l'abondance de petits objets en cristal de roche.

Au chemin des Collines, en excavant les fondations d'un grand bâtiment locatif, la pelle mécanique a dégagé un alignement de menhirs dont quelques-uns sont superbes (fig. 27). Les conditions de fouilles étaient très précaires et nous ne disposions que d'un temps très limité. Grâce à la détermination d'un fossé d'implantation — selon la même technique que pour l'implantation des dalles qui forment les cistes —, nous avons pu déterminer la hauteur du sol de l'époque, sur lequel se trouvait un tesson très peu typique. Le plan d'ensemble, levé avec la plus grande exactitu-

de, ne permet pas de déterminer si ces pierres dessinent des arcs de cercle ou s'alignent sur deux ou trois droites parallèles.

Nous avons déjà signalé que certaines des dalles qui constituent les tombes sont décorées de gravures. Nous avons conclu qu'elles ont été réemployées et cassées pour adapter leur forme à leur nouvelle destination:

1) Des fragments de l'une d'elles (n° 9) se trouvaient dans les fossés d'érection du ciste III.

2) Leur contour originel a été soigneusement poli et arrondi, alors que des cassures franches ou grossièrement rabattues caractérisent le travail de réadaptation.

Ajoutons qu'il est évident que nous n'avons affaire qu'à des fragments de dessins. Ces constatations nous donnent un *terminus ante quem* pour la datation de ces monuments, mais, pour obtenir plus de précision, nous sommes obligé de nous contenter de présomptions.

Il est vraisemblable que l'on n'est pas allé chercher ce matériel très loin et que leur implantation primitive se trouvait au niveau des couches profondes du néolithique moyen. Il n'est pas exclu que des fouilles étendues à ce niveau — qui auront lieu sous peu — nous permettent d'en faire la démonstration.

En attendant, l'étude typologique de l'ensemble des dalles, nous permet de confirmer de façon plausible cette hypothèse. Comme nous n'avons pas d'éléments nouveaux nous renvoyons le lecteur à l'article publié dans *Vallésia* et qui discute aussi à fond qu'il est possible à l'heure actuelle tout ce problème chronologique dont nous n'exposerons ici que des données succinctes.

Les figures anthropomorphes découvertes en Europe occidentale sont très rarement datées par leur contexte céramique ou lithique. Leur datation relative n'est d'ailleurs fondée que sur la typologie. Cependant, il faut relever que les dalles de Trets⁴ (les plus proches des nôtres par la

⁴ F.C. Octobon. Statues-menhirs, stèles gravées, dalles sculptées. *Revue anthropologique*, 41, 1931, pp. 299-579. M. Escalon de Fonton. Les stèles de Trets (Bouches-du-Rhône). *Antiquités nationales et internationales*, III, 1962.



Fig. 28 — Sion, Petit-Chasseur. Dalle 3.

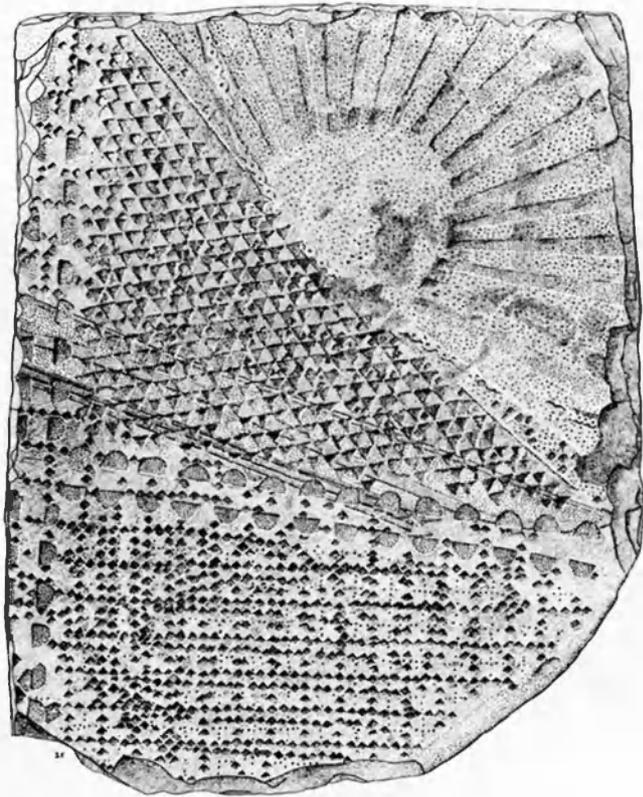


Fig. 29 — Sion, Petit Chasseur. Dalle 3.

technique: dalles plates au contour très travaillé, avec des gravures géométriques couvrant les surfaces inemployées par les motifs anthropomorphes) ont été découvertes associées à du matériel appartenant à la culture de Lagozza, donc datant bien du néolithique moyen.

Notre dalle n° 3 (fig. 28 à 32) nous fournit un premier élément de datation: on y trouve deux gravures superposées dont la détermination, quoique très difficile, peut être consi-



Fig. 30 — Sion, Petit-Chasseur. Dalle 3, vestiges de la première phase de gravures.

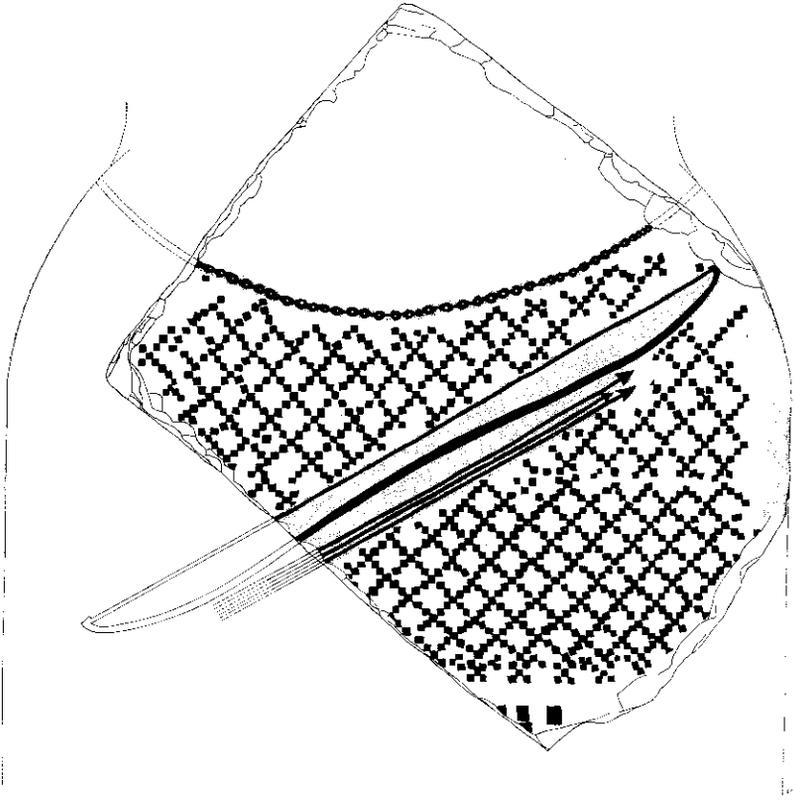


Fig. 31 — Sion, Petit-Chasseur. Dalle 3, tentative de reconstitution de la première phase.

dérée comme assurée; bien que la reconstitution que nous avons tentée paraisse vraisemblable, les éléments certains que nous possédons sont les seuls que nous utilisons ici. La première gravure porte un arc à double courbure et des flèches très aiguës à barbelures. Des éléments analogues à ceux qu'on trouve dans les lacs suisses à l'époque de la céramique décorée à la corde, semble indiquer une date

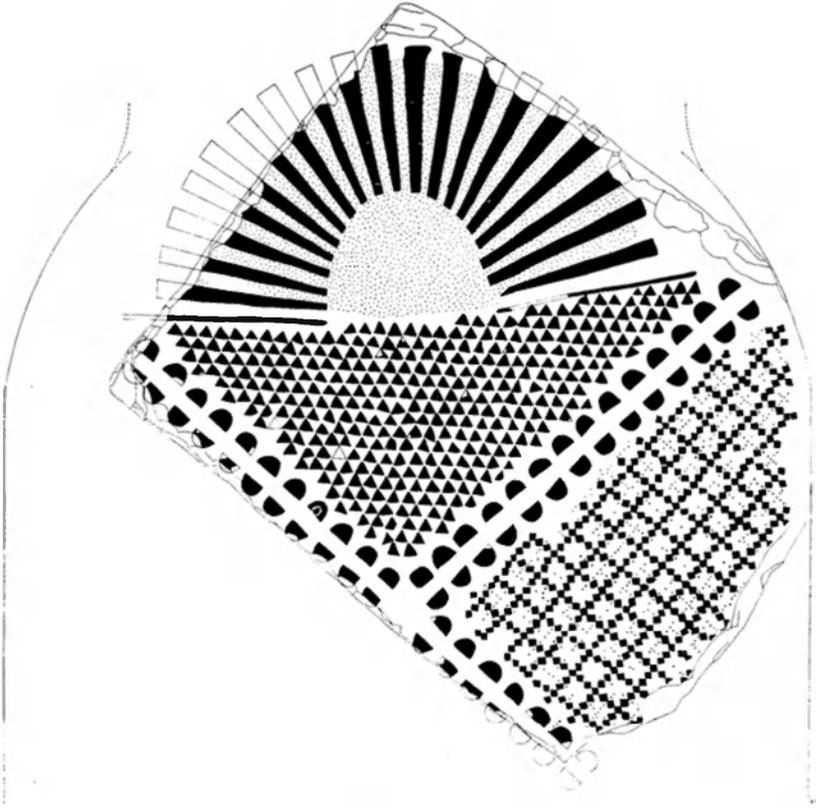


Fig. 32 — Sion, Petit-Chasseur. Dalle 3, tentative de reconstitution de la deuxième phase de gravures.

très tardive, mais impossible à admettre dans les conditions stratigraphiques du site. Il est beaucoup plus vraisemblable de les rapprocher des vestiges de la civilisation de l'Almería dans le sud de l'Espagne. Cette haute datation et ces comparaisons à très longue distance sont rendues possibles par la deuxième gravure — incontestablement plus récente que la première — qui représente sans conte-



Fig. 33 — Sion, Petit-Chasseur. Dalle 5.



Fig. 34 — Sion, Petit-Chasseur. Relevé de la Dalle 5.

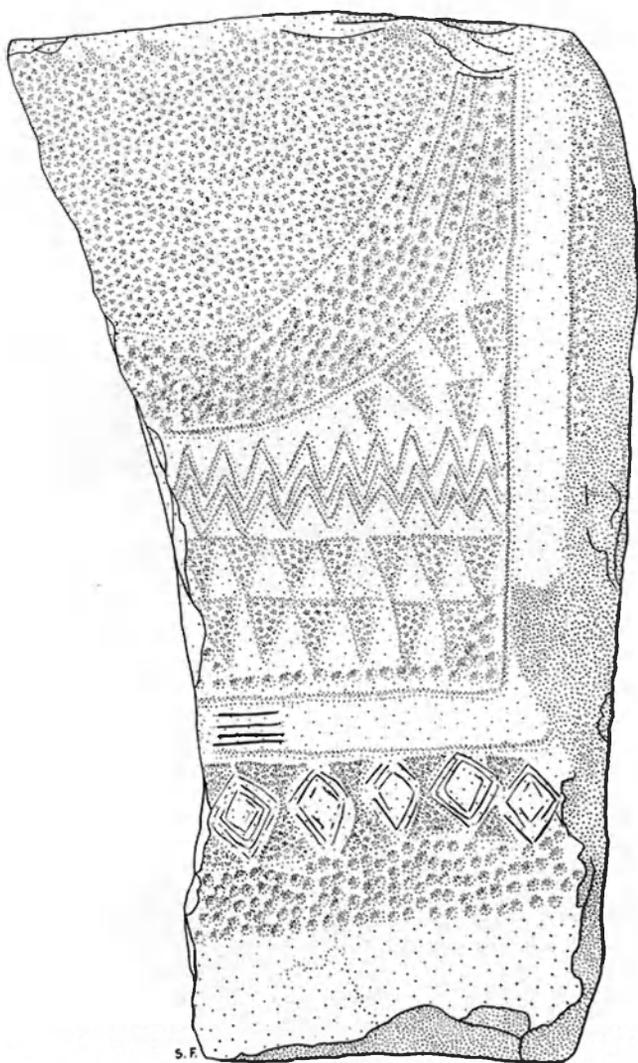


Fig. 35 — Sion, Petit-Chasseur. Relevé de la Dalle 6.

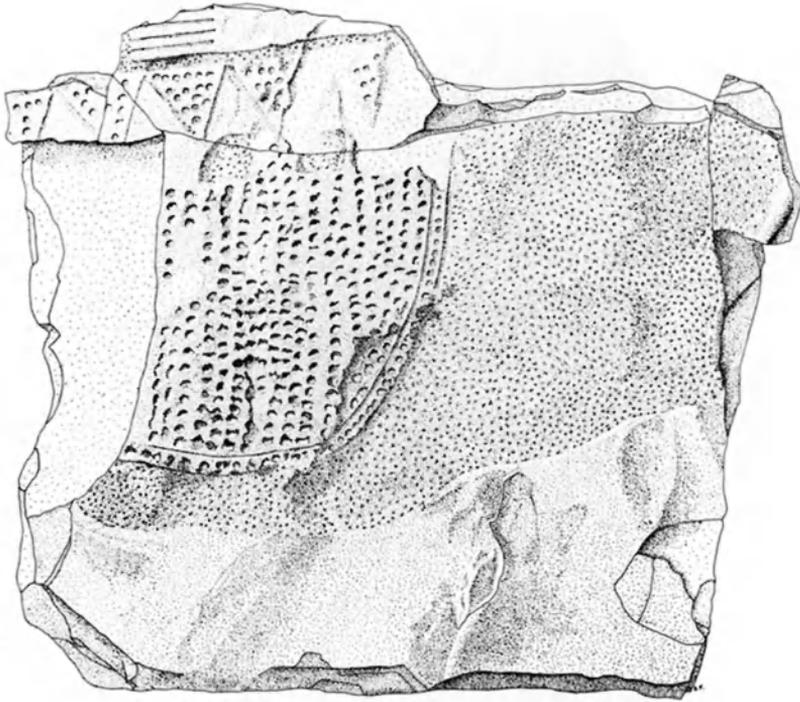


Fig. 36 — Sion, Petit-Chasseur. Relevé de la Dalle 9.

ste la même chose que les plaquettes en schiste du Portugal, quoique son dessin soit un peu plus stylisé et ses dimensions beaucoup plus grandes. Cette association peut paraître surprenante, pourtant, à la réflexion, elle s'impose car il est évident qu'on ne connaît rien d'autre de semblable et que, pour tous les monuments de Sion, on ne trouve jamais de comparaison parmi les vestiges trouvés dans le voisinage.

La technique du décor et notamment le motif en échiquier à cases triangulaires, se trouve fréquemment dans tout le Chasséen français et même dans toute l'aire de di-



Fig. 37 — Sion, Petit-Chasseur. Dalle 2.

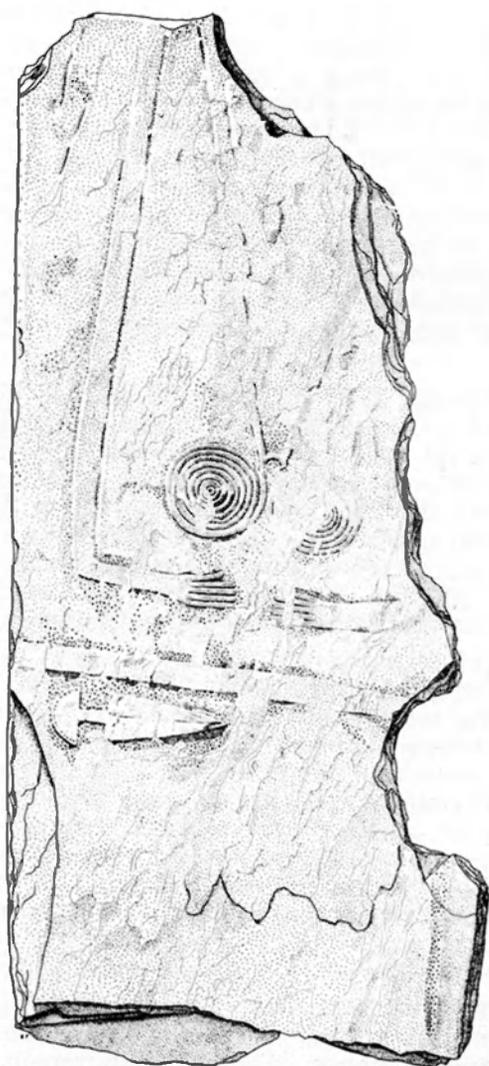


Fig. 38 — Sion, Petit-Chasseur. Relevé de la Dalle 2.

spersion du Chasséen. Il s'agit d'un «fossile directeur» de très grande valeur, d'autant plus qu'il est associé à une grande variété de décors géométriques qui se retrouvent aussi bien sur les céramiques du Midi de la France que sur les dalles de Sion. Il est vrai que, dans ce dernier cas, elles ont souvent une valeur réaliste de représentation du costume (fig. 33, 34, 35 et 36), mais il n'est point exclu qu'elles aient eu une valeur analogue sur la céramique qui a évolué dans un sens de plus en plus anthropomorphe à Los Millares et Peu-Richard, et d'autre part, l'analogie du décor et la profonde similitude des techniques d'exécution laissent peu de doute sur la parenté profonde qui relie tous ces vestiges.

La dalle 2 (fig. 37 et 38) présente un motif de double spirale qui ne peut représenter que des prototypes métalliques, et ceux-ci peuvent être recherchés dans les lacs suisses à l'époque des poteries décorées à la corde, mais ces objets sont des bijoux sans grande valeur, très petits — 5 à 6 cm. au maximum — et très répandus; il est beaucoup plus vraisemblable de penser aux immenses spirales de Stollhof⁵, que l'on s'accorde à attribuer à la civilisation de Baden, donc une fois de plus au néolithique moyen.

Cependant cette même dalle et la dalle 14 (fig. 39) portent des poignards à manche semi-circulaire décoré de rivets et, dans un cas, une lame avec arête centrale. Ces gravures ne peuvent représenter que des poignards de Remedello, et il est impossible de leur trouver des analogies dans des civilisations qui passent pour plus anciennes. Il faut remarquer toutefois qu'en Italie aucune civilisation correspondant au néolithique final ne vient s'intercaler entre celle de la Lagozza et celle de Remedello. Il n'y a aucune raison de considérer que la première s'est attardée pendant quelques siècles plutôt que d'admettre que la seconde remonte à une plus haute antiquité qu'on ne le croyait.

Il est vrai que la création des dalles de Sion s'étend sur plusieurs siècles et que, si certaines remontent jusqu'en plein néolithique moyen, d'autres, notamment celle qui

⁵ M. Ebert. *Reallexicon*, XII, pp. 1-110. E. von Sacken. Die Funde von der langen Wand bei Wiener-Neustadt. *Sitzungsbericht der Wiener Akademie*, 49, 1865, p. 113.



Fig. 39 — Sion, Petit-Chasseur. Dalle 14.

porte des représentations d'objets métalliques, se placent plus facilement au début du néolithique final. La correction qu'il faudrait donc opérer en ce qui concerne le début de l'époque de Remedello ne serait que de quelques siècles: de la fin au début du néolithique final.

Un problème de chronologie se pose donc de façon aiguë et n'est pas encore près de trouver une solution. Ou bien, comme nous l'avons fait ci — dessus, on s'efforce de justifier une datation très haute pour les dalles sédunoises, ou bien on admet que les trois phases que nous avons décrites ici — néolithique moyen, construction des tombes en ciste, civilisation du vase campaniforme se sont succédé dans un laps de temps très bref, compris entre la fin du néolithique et le début de l'âge du Bronze, soit trois siècles au maximum. Nous avons pris position en faveur de la première hypothèse en raison des données stratigraphiques dans le quartier ouest de Sion. Ceci n'est pas un argument scientifique, mais des découvertes auront encore lieu au cours des années à venir, nous savons où nous dirigeons nos efforts et il ne paraît pas du tout exclu que des preuves indiscutables apparaissent, et ces arguments tout intuitifs peuvent avoir leur valeur.

Conclusion

Les découvertes de Sion ont donc mis au jour des vestiges de trois cultures presque entièrement inconnues en Suisse jusqu'à ce jour, mais mieux représentées dans les Alpes occidentales de France et d'Italie, tant au néolithique moyen qu'à l'époque du vase campaniforme. Des relations commerciales et culturelles semblent s'être nouées entre des centres de culture parfois extrêmement éloignés les uns des autres et au lieu d'avoir figuré, entre le courant qui envahissait l'Europe centrale par la voie du Danube et celui qui peuplait les rives de la Méditerranée, le rôle d'une barrière plus ou moins infranchissable, la chaîne alpine, tout au contraire, paraît avoir abrité une population active et ouverte au progrès qui servait d'agent de liaison entre ces deux courants, voire parfois de centre de diffusion.

En tout état de cause, les résultats obtenus à Sion viennent combler une lacune qui se creusait il y a quelque dix ans, dans nos connaissances de la préhistoire du Valais: grâce aux travaux de Sauter⁶ le néolithique moyen commençait à être connu et l'âge du Bronze avait fourni depuis longtemps une abondante documentation⁷, mais toute la période du néolithique final était inconnue et l'on pouvait se demander comment la remplir⁸. Les nouvelles civilisations découvertes à Sion ne remplissent pas entièrement ce vide, mais elles le réduisent considérablement puisqu'au début du néolithique final se place la création des dernières dalles et, à la fin, la constitution des tombes en ciste; enfin, l'aube de l'âge du Bronze, qui était mal connue, est maintenant éclairée par ces découvertes de la civilisation du vase campaniforme.

⁶ Cfr. notes 2 et 3.

⁷ O.-J. Bocksberger. *Age du Bronze en Valais et dans le Chablais vaudois*. Lausanne 1964.

⁸ M.-R. Sauter et O.-J. Bocksberger. Quelques cas de séquences Néolithique-Bronze ancien dans la vallée supérieure du Rhône (Suisse). *Congrès préhistorique de France*, Actes XVI, Monaco, 1959, pp. 1001-1014.